

commandement soviétique porte une attention particulière à ces questions. Les Soviétiques jouissent d'une longue expérience de centralisation qui invaliderait peut-être l'expérience occidentale suggérant que les notions même de concept et de plan uniques mènent souvent à inflexibilité dans la pensée et dans l'action. Et pourtant la question de savoir si l'ordinateur peut servir l'homme ou si, au contraire, c'est le combattant qui deviendra l'esclave des programmes, demeure entière. Les Soviétiques tâchent d'y pallier, selon Chris Donnelly («The Soviet Soldier: Behaviour, Performance, Effectiveness» dans *Soviet Military Power and Performance*) par l'acculturation des cadres à leur pensée stratégique même. L'effectivnost, c'est-à-dire l'initiative, prescrirait son comportement au jeune lieutenant advenant des failles causées durant le combat dans la chaîne de commandement. Serait-ce que la nature même des opérations en Afghanistan mette finalement cette initiative à l'épreuve indiquant ainsi au haut commandement soviétique si oui ou non ses forces seront prêtes à poursuivre l'inévitable guerre en Europe. Car c'est bien de l'Europe que l'on parlerait en 1983. Contre la Chine ou contre les États-Unis, les Soviétiques — qui ont bien saisi la pensée de Mackinder — pratiqueraient la dissuasion nucléaire.

En Occident, certains jugent aujourd'hui que ce genre de guerre ne peut être «géré» sans que l'apocalypse ne s'en suive. L'OTAN a, pour sa part, commencé à vouloir sérieusement contrer les Soviétiques par une stratégie propre à la situation. Les dernières manoeuvres en Norvège et en Allemagne fédérale indiquent aussi que les unités affectées au commandement de SHAPE à Bruxelles s'entraînent en vue de répondre à une guerre nucléaire ou chimique. Une attaque soviétique sur l'Europe demeure, malgré tout, possible et risquerait d'être décisive pour l'Union soviétique si deux conditions étaient remplies: la première concerne l'effet de surprise totale et la seconde tient à la volonté des États-Unis d'épauler à tout prix l'Europe. Les stratagèmes et la déception soviétiques sont comme tirées de la pensée de Churchill ou d'Hitler. Nous gagnerions, en Amérique, à imiter les Européens et à relire ces pages avec l'URSS présente à l'esprit.

Il est à remarquer qu'à chaque niveau de son évolution, la pensée stratégique incorpore les leçons tirées de la guerre qui a précédé. L'histoire militaire suggère que ces leçons ne serviront pas entièrement à la bonne conduite de la guerre suivante. Les innovations techniques modifient constamment la réalité et forcent une redéfinition de ce qu'on appelle couramment le théâtre des opérations. Les leçons du passé demeurent pourtant essentielles, ou bien parce qu'elles contribuent à l'expérience ou qu'elles assistent à notre perception chez l'ennemi d'un comportement conditionné par l'expérience passée. Ce conditionnement, qui limite l'intelligence, est généralement le résultat direct d'expériences traumatisantes récentes. L'URSS a été marquée par ses rapports avec le III<sup>e</sup> Reich. Tirera-t-elle des leçons de ces rapports ou, au contraire, l'imitera-t-elle? L'histoire nous le dira.